

BRAS-DE-FER, MEULE-DE-MOULIN ET BARBE-DE-FER

Ariane de Felice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *S'ils sont pas morts,
Ils vivent encore !*

Conteur : *Cric!*
Auditeurs : *Crac!*

Conteur :
*Plus j' vous dirai,
Plus j' mentirai,
Je n' suis pas payé
Pour vous dire la vérité.*

C'ÉTAIT un jeune homme qui était parti de chez lui. Avant de partir, il avait été trouver le maréchal pour qu'il lui fasse un bâton de fer pour voyager. Le maréchal lui fait un bâton. Le jeune homme arrive :

- Mon bâton est-il prêt?

- Oui, le voilà.

- Oh! il dit, c'est pas là le bâton qu'il

me faut. Il m'en faudrait un gros comme deux fois ma jambe, qu'il me faut.

Quand le bâton fut prêt, le jeune homme s'en va toujours chez le maréchal :

- Mon bâton est-il prêt?

- Oui, le voilà.

- Oh! il m'en faut un deux fois plus gros.

Le maréchal lui dit :

- J'ai plus de ferraille. Faut que j'aille en chercher à Pontchâteau (1).

Va chercher une autre charretée de ferraille et met la charretée de ferraille à finir le bâton. Voilà le jeune homme qui paie le maréchal et il s'en va avec son bâton. Il faisait des tournées autour de sa tête, comme avec une plume, pareil avec son bâton qui avait bien dix mille kilos de poids.

En cours de route, trouve un autre jeune homme qui était en train de jouer au palet avec des meules de moulin. C'était un homme solide aussi! Il les jetait à cinquante mètres. - Diable, il dit, je crois que je suis costaud, mais je vois que celui-là est encore plus fort que moi!

Approche de lui. Il lui demande s'il voulait voyager avec lui. L'autre lui répond :

- Si tu veux.

Les voilà partis, tous les deux. Plus ils voyageaient, plus ils allaient loin. Arrivent au bout de la terre. Il y avait une rivière à passer pour aller de l'autre côté. Marchent sur le bord de l'eau un moment, trouvent un passager qui passait le monde sur sa barbe pour les faire traverser la rivière. Il avait une barbe de fer et pouvait en passer dix à la fois. Voilà mon Bras de Fer qui lui demande s'il voulait les passer, Meule-de-Moulin et lui. L'homme à la Barbe-de-Fer répond:

- Oui, si vous voulez. Alors Bras-de-Fer lui dit :

- Mais mon bâton, faudrait peut-être le passer avant, parce qu'il fait du poids.

L'homme lui répond :

- Je (ne) garantis pas de passer le bâton, parce qu'il est lourd, votre bâton, mais je vais essayer.

Prend le bâton sur sa barbe et le voilà reparti à la nage, aller de l'autre côté. Arrivé de retour, prend les deux hommes et les passe pareil. Une fois déposé de l'autre côté, Bras-deFer lui dit :

- Tu ferais bien mieux de venir avec nous. On (ne) sera pas de trop, tous les trois ensemble.

- Ah! il dit, je veux bien, ça m'est égal.

Les voilà partis tous les trois. Comme il y avait longtemps qu'ils étaient à voyager, Bras-de-Fer était le chef, c'est lui qui commandait aux deux autres. Comme il disait, les autres étaient obligés d'obéir. Ils arrivèrent dans un endroit: c'était boisé, c'était marécageux, c'était une plaine déserte, il n'y avait pas beaucoup de maisons. Bras-de-Fer voit une maison isolée, loin de tout, une maison à moitié en ruines. Il dit :

- Si on allait se délasser ici ?

Les autres ont été bien obligés d'y aller. Alors, ils avaient passé la nuit dans cette maison-là. Le lendemain matin, Brasde-Fer dit à Meule-de-Moulin et à Barbe-de-Fer :

- On va s'arranger comme ça aujourd'hui : un de nous va rester à la maison pour faire la soupe, les deux autres vont aller chercher du gibier par là pour manger ce soir.

- Entendu.

C'était Meule-de-Moulin qui était désigné pour rester à faire la soupe. Bras-de-Fer et Barbe-de-Fer partent à la chasse et pendant ce temps-là, lui prépare la soupe pour l'arrivée de ses deux camarades, il coupe le pain (en ce temps-là, c'était des écuelles comme j'en ai eu). Quand il fut pour tremper sa soupe, il y a une Bête qui se montre, qui renverse la marmite.

Voilà les deux camarades qui arrivent; ils croyaient que la soupe était prête : y avait rien. Bras-de-Fer dit à Meule-de-Moulin:

- Mais comment que ça se fait que la soupe n'est pas faite?

Meule-de-Moulin répond :

- J'ai fait cuire la soupe mais, quand j'étais pour la descendre de sur le feu, la Bête est venue qui l'a jetée toute en bas.

- Ça va, qu'il dit, on fera attention la prochaine fois. Le lendemain matin, mon Bras-de-Fer dit à Barbe-de-Fer :

- C'est toi qui vas rester aujourd'hui et tâche de nous faire la soupe pour notre arrivée.

Le voilà qui met la soupe en train, prépare les légumes, met tout ça dans la marmite sur le feu, coupe le pain.

Quand il fut pour tremper la soupe, ça a été le même coup, la Bête se montre et renverse la marmite. Voilà la soupe par terre.

- Ah! il dit, c'est pas de chance, quand même! Hier, on n'a pas mangé, aujourd'hui ça va être la même chose. Bras-de-Fer va être en colère contre moi!

Voilà donc les deux camarades qui arrivent. Ils ne trouvent pas de soupe. Alors voilà mon Bras-de-Fer qui dit

- Mais comment ça se fait qu'y a pas de soupe?

Barbe-de-Fer lui répond :

- Pareil coup m'est arrivé qu'à Meule-de-Moulin.

Quand j'étais pour tremper ma soupe, la Bête est venue et elle a renversé la marmite.

Voilà mon Bras-de-Fer en colère :

- Bon, il dit, c'est pas ça! Je vais, moi, rester demain.

Vous, vous irez à la chasse et soyez-en sûrs que vous aurez de la soupe!

Voilà que le lendemain ils s'en vont à la chasse, Meule-de-Moulin et mon Barbe-de-Fer. Mon Bras-de-Fer commence à peler les légumes, pour mettre tout ce qu'il fallait. Met la soupe sur le feu et son bâton à côté de lui.

- On va bien voir ! il dit.

Coupe le pain dans les écuelles. Quand il fut pour prendre la marmite de sur le feu, voilà la Bête qui s'amène. Alors, mon vieux : prend son bâton, elle n'avait pas eu le temps de s'approcher de la marmite, tue la Bête.

Quand la Bête fut tuée, trempe sa soupe. Voilà les deux camarades qui arrivent et la soupe prête à manger. Il dit :

- Les gars, vous voyez que vous avez de la soupe ce soir! Je vous avais bien dit que vous en auriez eu ce soir, de la soupe!

Le lendemain, s'en vont tous les trois dans une lande : c'était une très grande lande, faisait au moins vingt lieues de tour. Mon Bras-de-Fer, il avait vu une grosse Bête s'enlever qui avait été se cacher sous un rocher. S'en vont à l'endroit où s'était cachée la Bête: y avait une pierre aussi grosse qu'une maison à enlever. Fallait être solide pour l'enlever! Comme c'était trois costauds, l'un s'est mis dans un coin de la pierre, l'autre s'est mis de l'autre côté et entre eux trois ils ont levé la pierre. Il y avait un grand trou dessous : c'était là que la Bête avait descendu. Les voilà qui étaient entrés de rang dans le trou, mais ne voyaient pas le fond : c'était profond tout à fait. Alors voilà mon Bras-de-Fer qui dit :

- Il doit pourtant y avoir un fond. Je m'en vais jeter mon bâton et puis on va écouter si on entend du bruit quand il va tomber.

Jette son bâton. Ils écoutent : rien. Ils écoutent toujours ... puis ils entendent un bruit. Il y avait certainement eu un bruit quand le bâton avait tombé à terre.

Ça fait que mon Bras-de-Fer dit en ces moments-là :

- Toi, Meule-de-Moulin, tu vas aller à la ville demander une boîte et douze cents mètres de corde.

Il lui donne de l'argent pour payer, naturellement.

Meule-de-Moulin s'en va à la ville chercher la boîte et la corde. Revient à l'endroit où ses camarades l'attendaient.

Ils attachent la boîte avec la corde, la mettent au bord du trou et voilà mon Bras-de-Fer qui dit :

- Allez, mon Barbe-de-Fer, monte dans la boîte, on va tenir la corde en haut. Quand tu auras peur, tu nous avertiras, tu diras : « Hissez-moi à monter! » et on hissera à monter.

Le voilà qui commence à descendre. Les autres lâchaient la corde toujours peu à peu ... toujours peu à peu ... toujours peu à peu ... Voilà les douze cents mètres de corde d'épuisés ! Ils pouvaient plus le mettre plus bas, alors ils ont été obligés de le remonter. Quand il fut en haut, mon Bras-de-Fer lui demande qu'est-ce qu'il avait vu :

- J'ai rien vu, il n'y a pas de fond du tout. Alors voilà mon Bras-de-Fer qui dit :

- Et pourtant, on a entendu tomber mon bâton, tout à l'heure. Écoute, Meule-de-Moulin, qu'il dit, tu vas retourner à la ville et acheter encore douze cents mètres de corde et on va les attacher au bout de cette corde-ci.

Arrive avec les douze cents mètres de corde. Ils les attachent au bout. Alors mon Bras-de-Fer dit en ces moments-là :

- C'est toi qui vas descendre, Meule-de-Moulin. C'est à ton tour. Quand tu auras peur, tu diras : « Hissez-moi à monter! » et on hissera à monter.

Meule de-Moulin descend. Il descend, descend, descend, descend... Il était toujours à descendre... toujours à descendre. Ils étaient presque au bout de la corde. Meule-de-Moulin crie :

- J'ai peur (2) !

A peine s'ils l'entendaient!

Enfin ils le hissent à monter. Quand il fut en haut, mon Bras-de-Fer lui demande :

- Qu'est-ce que tu as vu?

- Ah! il dit, j'ai vu un peu de jour : y a pus beaucoup à descendre.

Bras-de-Fer dit :

- C'est pas ça! C'est moi qui vas descendre à mon tour.

Faites bien attention : si j'ai peur, vous allez faire comme je vous ai fait à vous autres, n'est-ce pas? Vous me hisserez à monter!

- Oui, oui, oui, c'est entendu,

Allons! Mon Bras-de-Fer monte dans la boîte et les deux autres le mettent à descendre, toujours à descendre, toujours à descendre... Mais, quand il voit que la corde n'est pas longue assez, lâchent tout! Alors mon Bras-de-Fer se trouve en bas dans un jardin. Il avait vu son bâton qui était tombé, là, dans le fond. Tout de suite, prend son bâton et se promène dans le jardin. Comme il était là tout seul, il s'ennuyait y avait personne qui habitait par là, vous comprenez. Il se disait :

- Je suis mal placé ici. Je voudrais être en haut. Comment je vais faire pour remonter?

Il vient une vieille sorcière dans le bout du jardin, elle voit mon Bras-de-Fer et lui demande :

- Qu'est-ce que tu fais ici?

- Je fais ici que je suis mal placé et je désire une chose:
pouvoir remonter là-haut.

- Dame, je pourrais p'têt vous monter, qu'elle dit, ce sera difficile, mais c'est pour votre bâton, je (ne) garantis pas.

Mon Bras-de-Fer lui répond :

- Pour le bâton, il dit, c'est peu de chose. J'aime mieux être sauvé moi que sauver mon bâton. (Ça fait qu'il s'arrangeait toujours que la vieille sorcière l'aurait monté).

La vieille sorcière lui dit :

- Peut-être que je te monterai bien, alors.

- Tenez, essayez donc, lui dit Bras-de-Fer, montez donc le bâton avant moi et quand il sera monté, vous viendrez me chercher, moi.

La vieille sorcière prend le bâton. Elle avait eu mille et mille peines pour le monter, mais elle a bien réussi quand même.

Elle est revenue chercher le patron et l'a monté en même temps. Quand il fut en haut, il demande combien qu'il lui devait pour avoir fait le tour :

- Oh ben, qu'elle dit, donnez-moi deux cents francs. Cherche dans sa poche et trouve deux cents francs. Puis, n'est-ce pas, les deux individus étaient disparus.

Bras-de-Fer s'en va à la maison où il avait l'habitude de coucher : personne.

- Ah! il dit, où sont-ils allés? Ils vont pourtant passer le pas (mourir), si je les trouve. Ils vont y passer tout de suite! Je m'en vais aller à leur recherche.

Justement, en sortant de sa maison, il les avait vus à plus de mille mètres, il les avait vus qui arrivaient avec deux demoiselles à leur bras. C'était des connaissances qu'ils avaient faites.

- Ah! il dit, voilà les drôles. Va donc voir, ils ont fait des connaissances !

En arrivant à eux, fait ni une ni deux : avec son bâton, les tue tous les deux d'un seul coup. Puis il dit aux deux jeunes demoiselles :

- Si je ne me respecterai pas, j'en ferai autant à vous. Les deux demoiselles n'avaient rien répondu. Elles s'en vont de leur côté et lui s'en va du sien.

S'il n'est pas mort, il vit encore!

Le conte est fini.

Cette histoire m'a été racontée par Pierre Lelièvre, vannier à Mayun, commune de La Chapelle-des-Marais (Loire-Inférieure), le 17 octobre 1947. Il tenait ce récit de son père.

« Pensez-donc, Barbe de Fer, il passait sur sa barbe quatre bonshommes d'un coup pour les faire traverser la rivière : ça peut pas avoir lieu! »

(1) Allusion à Pontchâteau (Loire-Inférieure), commune voisine de La Chapelle-des-Marais.

(2) Dit avec une voix de tête qui semble venir de très loin.